

BOIS BANANE published on 8th September 2015

Gaertnera psychotrioides, bois banane (Fr.), bwa banan (Cr.)

Endémique de Maurice

Classification : Espèce commune en forêt indigène

Le bois banane est un arbrisseau ou petit arbre compact qui peut atteindre 12 m de hauteur. Il a une écorce de couleur brun foncé, un peu molle et habituellement mince et caduque. Les jeunes branches sont plus ou moins glabres et couvertes par une écorce liégeuse, et sillonnée. Les feuilles ont des limbes oblongs à ovale, arrondies au sommet et aiguës à la base. Celles-ci sont coriaces et ont une nervure médiane proéminente de couleur jaune. La nervation est plus proéminente sur la face inférieure de la feuille. Les pétioles mesurent entre 0,5 à 3,5 cm de long et ont une base orangée. Les inflorescences sont branchues et peuvent atteindre 13 cm de largeur. Les fleurs sont blanches et odorantes. Le fruit est blanc crème ou bleuâtre à sommet pointue.

Le bois banane est une espèce commune des forêts indigènes de 420-700 m d'altitude. On le rencontre souvent dans la région de Pétrin, Macchabé, Mare Longue, Brise Fer, Montagne Cocotte, Plaine Paul, Bassin Blanc, Les Mares et Plaine Champagne. La floraison de cette espèce est de novembre à décembre. Les fleurs sont très appréciées par les insectes et les petits passereaux endémiques comme le pic-pic (*Zosterops mauritanus*) et geckos endémiques (ex. *Phelsuma cepedianana*). Les fruits sont aussi très prisés par les oiseaux endémiques tels que le pigeon des Mares (*Nesoenas mayeri*) et la grosse caille verte (*Psittacula eques*).

Même si le bois banane est considéré comme une espèce commune, il reste toujours menacé par la perte d'habitat et l'envahissement par les espèces introduites telles que la goyave de Chine (*Psidium cattleianum*), le ravenale (*Ravenala madagascariensis*) et le privet (*Ligustrum robustum*). Les animaux introduits comme les macaques (*Macaca fascicularis*) détruisent les fruits immatures et empêchent la régénération et les cochons marrons (*Sus scrofa*) saccagent le sol en quête de nourriture tout en détruisant les jeunes plantules et les graines en germination. Le désherbage des parcelles de forêts indigènes d'altitude, aide au bois banane de se maintenir et permet la régénération de la forêt.

Le bois banane se propage facilement par graines en pépinières. C'est une belle plante avec de magnifiques grappes de fleurs blanches qui peut être utilisée comme plante ornementale pour embellir nos jardins et espaces publics.



© Vikash Tatayah

BOUSIER published on 15th September 2015

Nesosisyphus rotundatus, dung beetle (An.), bousier (Fr.)

Endémique de Maurice

Classification: En danger

Nesosisyphus rotundatus est une espèce de coléoptère décrit par Auguste Vinson en 1946 et fait partie de la famille des Scarabées. Parmi cette famille, se trouve les bousiers du genre *Nesosisyphus* qui comptent quatre espèces. Bon nombre d'espèces d'insectes endémiques de Maurice ont une distribution restreinte et ont tendance à être localisés dans les parcelles de forêts relativement vierges dans les forêts de haute altitude ou les sommets de montagne car cela représente les seuls habitats indigènes restants. Par exemple, le bousier *Nesosisyphus rotundatus* de quelques mm de long seulement est actuellement connu seulement à partir d'une superficie de huit arpents sur le sommet de la montagne du Pouce, mais on pense qu'il aurait été plus répandu dans le passé.

Les bousiers sont généralement de couleur noire ou brun foncé; leur exosquelette offre parfois un éclat métallique, particulièrement chez les espèces tropicales. Ils présentent parfois une tête en forme de pelle. Les tibias des pattes antérieures sont puissants et élargis. Grâce à cette morphologie, ils rassemblent des excréments d'autres animaux et forment une boule qu'ils roulent à l'aide de leurs pattes arrière pour la mettre à l'abri et la consommer. La plupart des bousiers ont un corps plat mais robuste. Les mâles ont la tête ou le thorax cornu. Certaines espèces sont munies de pattes puissantes et dentées qui leur permettent de façonner et de faire rouler les boules d'excrément avec une préhension correcte.

Le bousier présente la particularité d'être, à son échelle, l'insecte le plus fort du monde. Celui-ci peut en effet soulever une masse équivalente à 1 141 fois son poids ! Les bousiers se trouvent dans des habitats extrêmement variés : les déserts, les terres cultivées, la forêt et les prairies. Toutefois, ils redoutent les températures extrêmes.

Les bousiers trouvent généralement leur nourriture grâce à leur odorat très développé. Ils se nourrissent d'excréments d'herbivores et d'omnivores, mais avec une préférence pour les premiers. Plusieurs d'entre eux se nourrissent aussi de champignons et de feuilles et fruits en décomposition. Ils n'ont besoin d'aucun autre aliment dans la mesure où les excréments contiennent la totalité des nutriments dont leur métabolisme a besoin. De même, l'humidité des excréments les dispense de boire. Les larves se nourrissent des fibres végétales non complètement digérées par les mammifères, alors que les adultes ne peuvent manger aucune nourriture solide : leurs mandibules leur servent à comprimer la matière fécale et à sucer le jus qui s'en exprime, un liquide plein de micro-organismes et d'autres aliments.

Le mode de reproduction diffère d'une espèce à l'autre. Chez une espèce particulière de bousier lorsqu'un mâle cherche à s'accoupler avec une femelle ; il confectionne une grosse pelote de 5 cm de diamètre. Après l'accouplement, la femelle monte sur la pelote de temps à autre pour y pondre. Après éclosion des œufs, le bousier subit au cours de sa croissance une métamorphose complète. Les larves grandissent dans des pelotes fécales préparées par les parents. Au cours de la période larvaire, l'animal mange la nourriture qui l'entoure.

Chez une autre espèce de bousier celle-ci fait rouler puis enterrer les pelotes tant comme réserve de nourriture que comme matériau de construction. C'est d'ordinaire le mâle qui pousse la pelote, tandis que la femelle l'attend ou le suit, bien que parfois les deux poussent la pelote. Tous les scarabées semblent programmés pour déplacer leur fardeau en ligne droite, quels que soient les obstacles rencontrés. D'autres scarabées sont à l'affût au cours de ce transport, cherchant à voler la nourriture ; l'agresseur est la plupart du temps un mâle. Il n'est pas rare que ces épisodes se terminent en combat. Après une telle lutte, le couple, qui s'est séparé, se reforme et poursuit l'acheminement. Lorsqu'un sol suffisamment meuble est enfin trouvé, ils commencent à creuser, puis s'accouplent sous terre. Après l'accouplement, seul ou à deux, ils commenceront à former un cocon dans lequel la femelle pond ses œufs. Les femelles en générale restent pour veiller sur les larves.

Les bousiers jouent un rôle particulier dans l'agriculture : en enterrant ou en recyclant les excréments par leur digestion, ils accélèrent la formation d'engrais naturel et enrichissent le sol en matière organique et sels minéraux. Ils protègent aussi le bétail, notamment les ruminants, des possibles infections que les excréments, longtemps abandonnés à la putréfaction naturelle, pourraient propager par l'intermédiaire de parasites, comme les mouches. C'est pour cette raison que de nombreux pays ont introduit ces créatures au grand bénéfice de leur élevage. Dans les pays en voie de développement, les bousiers sont un facteur important de promotion de l'hygiène.

À Maurice peu est connu du rôle que le *Nesosisyphus* joue dans l'écosystème, mais on présume qu'il contribue au recyclage de bouses d'animaux terrestres. Dans le passé, on imagine que le bousier aurait recyclé la bouse des tortues géantes du genre *Cylindraspis*, maintenant éteintes. La perte et la dégradation de l'habitat par les plantes envahissantes introduites, la prédation par les animaux introduits (ex. rats, musaraignes, tenrecs), la disparition de grands animaux terrestres, source d'une masse importante de matière fécale, tels que les tortues et le dodo, ont dû contribuer au déclin du *Nesosisyphus rotundatus*, ainsi que d'autres du même genre. La survie du *Nesosisyphus rotundatus*, repose sur le maintien, voire l'amélioration de la forêt du Pouce.



© Yves Gomy

VELOUTIER ARGENTÉ published on 22nd September 2015

Heliotropium foertherianum (*Tournefortia argentea*), Tree Heliotrope, Velvet Soldierbush and Octopus Bush (An.), veloutier argenté, veloutier blanc, veloutier de bord de mer, veloutier de mer (Fr.), veloutyé (Cr.).

Indigène

Classification : Commune sur les côtes

Le veloutier argenté est un arbuste ou petit arbre typique des zones littorales. Il est originaire d'Asie tropicale, y compris la Chine du Sud, nord de l'Australie, et la plupart des atolls et îles de Micronésie et de la Polynésie, et de l'océan Indien, y compris les Mascareignes. Cet arbuste a une cime étalée en ombelle, généralement mesurant de 1 à 5 mètres. Son écorce est de couleur blanc-gris, les branches épaisses sont marquées par de nombreuses cicatrices foliaires.

Les feuilles groupées sont insérées en hélice au sommet des branches. Elles sont simples, charnues, alternes, avec une marge entière et plus ou moins pointues au sommet, longuement atténué à la base et les nervures secondaires sont très visibles. Les feuilles sont recouvertes d'une fine et abondante pilosité donnant des reflets argentés. Les inflorescences sont terminales et sont formées d'un grand nombre de petites fleurs blanches de 4 à 6 mm de diamètre, disposées en groupes de deux fleurs. Elles sont visitées par une multitude d'insectes. Cette plante est énormément appréciée par les chenilles des papillons de nuit *Utetheisa elata* et *Utetheisa pulchelloides*. Les fleurs après fécondation donnent des petites baies transparentes jaunâtres renfermant généralement deux graines noires. Les fruits du veloutier sont insubmersibles et ont permis la dissémination de l'espèce dans toutes les régions côtières de l'océan Indien et de la zone du Pacifique.

Le veloutier argenté est un arbuste poussant sur le haut des plages sableuses. Dans les Mascareignes, il est aussi planté dans les jardins des bords de mer à des fins ornementales. A Maurice on retrouve cette espèce à Poste Lafayette, Belle Mare, Palmar, La Cambuse, Le Bouchon, La Prairie entre autres et sur plusieurs îlots (Ile aux Aigrettes, Ile Plate, Ile Ronde (réintroduite)). Bien que présente sur plusieurs plages, elle n'est pas une plante commune. Jadis, les feuilles au goût de persil étaient consommées ou fumées. Le bois est couramment utilisé pour fabriquer des objets artisanaux, des outils, et des pirogues. Le veloutier argenté est utilisé dans de nombreuses îles du Pacifique comme une médecine traditionnelle pour traiter l'empoisonnement de ciguatera. Ce poison est produit par la microalgue benthique *Gambierdiscus toxicus* présente dans les récifs coralliens. On pense que les feuilles sénescents contiennent de l'acide rosmarinique et ses dérivés, qui sont connus pour leurs propriétés antivirales, antibactériennes, anti-oxydantes et anti-inflammatoires.



© Vikash Tatayah

PAILLE-EN-QUEUE À BRINS BLANCS published on 29th September 2015

Phaethon lepturus, White-tailed Tropicbird (An.), paille-en-queue à brins blancs (Fr.), payenké blan (Cr.)

Indigène

Classification: Espèce commune dans les tropiques

Le paille-en-queue à brins blancs est un oiseau de mer présent dans toutes les zones tropicales et subtropicales de la planète. Elle est la plus petite des trois espèces de pailles-en-queue existantes au monde. Les deux autres espèces sont le paille-en-queue à bec rouge (*Phaethon aethereus*) et le paille-en-queue à brins rouges (*Phaethon rubricauda*).

Le paille-en-queue à brins blancs a une tête blanche avec un « sourcil » noir en travers de l'œil, un bec pointu jaune, un corps blanc avec des étendues de noir sur le dos et les rémiges primaires et une queue blanche prolongée par deux très longues rectrices blanches au rachis noir. Ces rectrices servent à attirer les partenaires pour la reproduction et ne semblent pas affecter le vol de l'oiseau. Il a une envergure d'environ 95cm et pèse environ 400g. L'appel est un cri aigu keee-keee-krrrt-krrt.

Le paille-en-queue à brins blancs se nourrit de petits poissons, surtout des poissons volants, calmars et certains crustacés (crabes) en particulier. La plupart des proies est attrapée en plongeant d'une hauteur de plus de 20 m mais les poissons-volants sont saisis en vol.

La reproduction est saisonnière par endroits mais, ailleurs, elle peut être plus ou moins continue. Le paille-en-queue à brins blancs est une espèce vaguement coloniale qui niche en falaise (exemple : dans les ravines) dans des endroits inaccessibles mais d'où le décollage est facile. Le nid est simple avec peu ou pas de matière. Il est construit dans des crevasses rocheuses ou dans des creux abrités directement au sol mais l'espèce peut utiliser d'autres sites par exemple, un creux dans un mûr en pierre ou encore la fourche d'arbre ou un creux dans un vieux tronc d'arbre. La femelle pond un seul œuf (de couleur variable) dont l'incubation dure de 40 à 42 jours. A l'éclosion, les poussins sont couverts d'un duvet blanc, gris-bleu ou gris-fauve. Celui-ci est continuellement couvé pendant les premiers jours. Il reste par la suite seul au nid en attendant ses parents. Les adultes régurgitent directement dans le gosier du poussin. L'envol des jeunes a lieu après 70 à 85 jours.

Le paille-en-queue à brins blancs se disperse largement à travers les océans lorsqu'il n'est pas en période de reproduction, et erre parfois loin. Le paille-en-queue à brins blancs passe le plus clair de son temps à voler au-dessus de la mer à une altitude de 10 à 20 m ou plus, patrouillant à la recherche de nourriture. Habituellement il prospecte seul ou par paires et c'est assez rare de trouver des volées d'oiseaux loin de leurs colonies îliennes. Ils ne se posent pas souvent sur la mer, mais quand ils le font, ils flottent assez stablement et se reposent ou nagent avec leurs queues relevées.

La population mondiale du paille-en-queue à brins blancs est estimée à plus de 50,000 individus. L'espèce n'est pas menacée à l'échelle mondiale. Néanmoins la population est soupçonnée d'être en déclin en raison de la prédation par des espèces envahissantes. Les principaux prédateurs sont les rats introduits qui mangent les œufs et les petits et tuent les oiseaux, mais les chats tuent aussi les adultes.

Plusieurs milliers des pailles-en-queues à brins blancs nichent sur les îlots au nord de Maurice (Ile Ronde, Coin de Mire, Ile Plate, Ilot Gabriel) et plus faible nombre sur la terre principale et quelques douzaines sur les îlots du sud est. A Rodrigues, l'oiseau niche principalement dans la région de Plaine Corail, et en faible nombre sur quelque îlot du lagon. L'oiseau est un nicheur commun à Tromelin, semble nicher de nouveau à Agalega en faible nombre, et est rare à St Brandon. Il est commun à l'archipel de Chagos.



© Vikash Tatayah